

Jacques 5/7-11 NBS), Punafara, Faaone, 11/12/2022 (MÀJ 9/12/22)

Pasteur Tihiri Lucas

Évangile en partage

Patience et endurance,
la pirogue double du désir !

Troisième Dimanche de l'Avent

Jacques 5/7-11 (NBS Nouvelle Bible Segond)

7 Prenez donc patience, mes frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Le cultivateur attend le précieux fruit de la terre, plein de patience à son égard, jusqu'à ce qu'il en ait reçu les produits précoces et tardifs. 8 Vous aussi, prenez patience, affermissiez votre cœur, car l'avènement du Seigneur s'est approché. 9 Ne soupirez pas les uns contre les autres, mes frères, pour que vous ne soyez pas jugés: le juge se tient aux portes. 10 En matière de souffrance et de patience, mes frères, prenez pour exemples les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. 11 Nous disons bienheureux ceux qui ont enduré. Vous avez entendu parler de l'endurance de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui a accordée, car le Seigneur est plein de tendresse et de magnanimité.

Évangile en partage

Mise-à-Jour (9/12/22)

<http://tautooraa.eklablog.com>

Patience et endurance,
la pirogue double du désir !

Jacques 5/7-11,
Troisième Dimanche de l'Avent,
11/12/2022

Pour ce Troisième Dimanche de l'Avent, nous articulerons notre très brève méditation en trois points que chacun(e) pourra développer en fonction de sa foi et de son contexte :

1. Jacques et son dérapage théologique ;
2. Jacques et la prière pour les souffrants ;
3. La réception de la théologie de Jacques aujourd'hui

1. Jacques et son dérapage théologique

« La foi sans les œuvres est chose stérile, morte », nous dit Jacques 2/20,26. En lisant ce passage, Martin Luther (16è s) a voulu retirer l'épître de Jacques des livres canoniques du Nouveau Testament ! Car la foi n'est pas une nouvelle loi comme le prêche aussi d'ailleurs Matthieu. La foi n'impose aucune œuvre de compensation ou de faire valoir : la foi est « réconciliation » et « don d'une nouvelle Identité de Filiation Adoptive », « Amour » et « Paix », « Édification », « Sanctification » et « Bénédiction ». Autrement dit, à partir d'une Théologie de la Croix, la foi est source de fruits évangéliques que le croyant partage sans se faire son nom avec !

Dimanche dernier, nous avons suivi Jean Baptiste qui a accompli sa mission prophétique, puis a abandonné Jésus pour suivre et régresser jusqu'à perdre sa tête dans le monde autonome et intime d'Hérode et de sa famille.

Pour ce Dimanche, c'est le chemin inverse que nous propose Jacques : il démarre à partir d'une régression lourdement spectaculaire, puis aboutit progressivement à la maturité de la foi évangélique !

Disons-le dans la simplicité de notre foi au quotidien, le dérapage de Jacques n'est pas un exemple unique : la tendance à comprendre ou à transformer la « foi » en une nouvelle « loi », voire en une nouvelle « morale », ou encore en une nouvelle « éthique » relève de notre désir de vouloir capturer le Dieu de l'Évangile, et dans cette lancée, de vouloir dominer avec une « foi-loi » pour conduire le peuple de Dieu, une « foi-morale » pour asseoir son pouvoir dans la communauté chrétienne, voire une « foi-éthique » pour réguler un régime socio-politique !

L'Évangile, depuis le Premier Noël, ne se laisse pas capturer par le désir de l'être humain aussi pieux que soit le chrétien. L'Évangile est renouvellement quotidien de la foi :

—il arrive que le croyant régresse et se décourage lorsqu'il croit comprendre la Bonne Nouvelle du Salut Gratuit et Gracieux comme une « loi » ;

—de même qu'il arrive que le croyant se retrouve avec une foi davantage affermie suite à sa réception de la Bonne Nouvelle du Salut *Sola Fide*, par la Foi Seule du Christ, la Rencontre du Christ !

Dans ces deux cas de figure, l'Évangile n'est pas un règlement de compte avec notre Sauveur et Seigneur Jésus Christ. Noël n'est pas Moïse sauvé des eaux, mais le monde à sauver des eaux universelles du péché révélées par la « loi » ! Noël symbolise l'inouïe et la folie de l'Amour de Dieu en Christ et en son Esprit Saint !

2. Jacques et la prière pour les souffrants

Par la même Grâce du Seigneur refusée par Jean Baptiste, mais accueillie par Jacques, celui-ci se remettra sur le chemin de la Croix et de la Résurrection du Christ pour nous offrir l'un des meilleurs écrits afin de nous remettre à la prière pour les malades, les souffrants, les

marginalisés. Ce n'est pas un texte pour nous apprendre comment prier le Dieu de l'Évangile, mais un texte pour vivre dans la sanctification de la foi notre vocation de l'oraison, de la prière.

Martin Luther reconnaîtra, pour sa part, cet apport de Jacques pour l'oraison chrétienne auprès de celles et de ceux qui sont aux prises avec le gouffre de la mort.

Dans notre texte, les « termes de patience et d'endurance » n'y arrivent pas par hasard : l'exemple de Job référé par Jacques nous rappelle que la prière est un combat : combat contre soi-même, combat contre les moralisateurs, combat contre ses ennemis, combat contre un Dieu Conventionnel, combat pour que Dieu au-delà de ce qu'est capable d'inventer l'être humain comme divin ou divinité, puisse venir rencontrer le « malade », le « souffrant », le « marginalisé », voire l' « abandonné » !

Je vous invite à relire l'épître de Jacques pour nourrir nos prières à partir de ses apports symboliques : notre monde fonctionne dans la simultanéité pour obtenir ce que l'on veut immédiatement !

L'immédiateté de la réponse à la demande est la meilleure garantie de tous services commercialisés, certes ! Toutefois, dans la foi évangélique, le Seigneur invoqué par la prière est aussitôt présent selon le Ministère de l'Esprit Saint, mais la « réception du Seigneur par le malade, le souffrant, le marginal » nécessite, selon les situations de résistances inconscientes, un « temps plus ou moins long », mais en tous les cas, la dimension temporelle y implique « patience et endurance ». Insistons encore une fois, la présence du Seigneur prié implique un « recevoir de la part de qui le prie ou de qui il est prié » !

3. La réception de la théologie de Jacques aujourd'hui

À l'heure du numérique de nos jours, les êtres humains sont portés et emportés par l'« immédiateté » : la guérison tout de suite, pour citer au moins cet exemple travaillé par la « demande » !

Nous sommes ici dans l'ordre de la « demande » où l'humain réduit sa « demande » au « au besoin du corps », état comparable à celui de l'animal comme nous le « monstrent » nos actualités : nous évoluons effectivement de plus en plus dans l'univers de la « monstration » des demandes très allergiques à la frustration, demandes reflétant des figurations humaines en « monstres », « sur-humains » disait-on, hier, et « quasi divins, disait-on avant-hier » !

La psycho-anthropologie évangélique a bien enregistré le vocable de « monstration » en lieu et place de « dé-monstration », celle-ci constituant une très élégante figurine pour camoufler les « monstres humains aux prises avec leurs demandes qui dépassent les mesures humaines » !

Jacques nous interpelle alors au niveau du « désir » :

—arrimé à la toute-puissance infantile, le désir se lance vers sa cible tel un véritable monstre (relire les mauvais conseillers de Job) ;

—croisé avec le désir de Dieu radicalement notre Père en le nouveau-né Jésus et en son Esprit Saint, le désir laisse des traces de l'advenue d'un être humain(e) authentique évoluant dans la foi évangélique : ici « patience » et « persévérance » font naître, comme nous le dit Paul (Romains 12/12), l'« espérance » que Jacques entend remettre à la foi du « patient(e) » et du « persévérant(e) » !

En chemin, nous avons longuement fait la distinction entre le « besoin », la « demande » et le « désir » : Jacques nous encourage à reprendre ces notions qui travaillent aussi la prière de l'orant(e), c'est-à-dire de qui prie au nom de Jésus-Christ !

Est-ce à dire que nous ne devons plus fonctionner avec les moyens de communication, du médical scientifique, des services gratuits ou payants, et de bien d'autres modalités de vie et de mort véhiculées par le numérique ? Une telle question n'est pas dénué de sens aujourd'hui. L'homonuméricus gagne de plus en plus du terrain, de l'océan, du ciel, et des astres bien que bon nombre d'habitants de notre planète n'accèdent pas encore aux avancées que nous connaissons de nos jours !

Au 16^{ème} Siècle, entre autres siècles de renouveau radical, les Églises locales et universelles s'étaient fortement engagées dans le monde de l'Imprimerie ! Avec la connexion de l'Internet-Web, elles y évoluent tout aussi fortement sinon plus pour communiquer avec les fidèles et pour la conversion à l'Évangile ! Dès lors se pose alors, entre autres questions, toute l'interrogation autour de la « frustration » au niveau de la « demande » en vue du surgissement du « désir » ! Une demande qui reçoit dans l'immédiateté sa réponse ne permet pas l'émergence du désir !

Jacques, une fois de plus, nous interpelle : « patience » et « persévérance » nous donnent l'« espérance » de la naissance du désir dans le langage humain !

Après la période des fêtes de Noël et de fin et nouvelle année,

nous reprendrons l'écoute, l'entendre de l'être humain selon le « besoin », la « demande », et le « désir ».

En attendant, et pour maintenir le « désir » dans le langage humain, notons que le « désir » implique aussi des réponses ultra-rapides, mais ce sont des réponses qui font « voyager » le « désir » à partir de la « subjectivité humaine », et non dans le « besoin » qui n'a comme moyen de communication que le « corps » !

Noël, le nouveau-né, le corps humain a été parlé : il a reçu son nom : Jésus ! « Désir de sauver, de réconcilier, d'aimer, de pacifier, de libérer, d'édifier, de sanctifier, et de bénir » !

Patience et endurance (persévérance), la pirogue double qui porte le désir du croyant dans le langage évangélique !

I te Fatu ā tātou mā ta na Haamaitāraa, ta na Parauamaitā,

Bénédictio à toutes et à tous !

Bienheureux les esprits en pauvreté,

Car le Royaume des cieux leur appartient !

(Matthieu 5/3)

Gloire soit au Père,

Gloire soit au Fils,

Gloire soit à l'Esprit Saint,

un seul Dieu éternellement béni

qui crée notre foi, notre réconciliation, et notre sanctification

au service de l'Évangile en Église et en Société

dans l'espérance du Royaume en son achèvement final. Amen.